

PLACEBO

Le latin revient à la mode ! Et si nous nous y mettions ?¹

Quand j'étais adolescente, vers mes 12 ans, j'ai découvert que la période que couvrait notre programme d'histoire de la classe de 4^{ème} s'intitulait « l'ère moderne ». Déjà mon esprit aristotélien ne fonctionnait qu'à l'expérimentation scientifique, mais là, alors, après deux ans de latin, et en découvrant l'étude du grec ancien, je fus éblouie et je me suis dit que nous avons une sacrée chance d'être nés dans la partie du monde qui a inventé la science et la philosophie, la démocratie et l'administration du territoire, à savoir chez les Grecs et les Romains qui, même s'ils furent imparfaits, ont façonné les ressorts du monde occidental...

ET si nous faisons un peu de latin, ensemble, en nous arrêtant au mot *placebo*, ou plutôt sur l'*effet placebo* de toute intervention, congrue ou incongrue, sur le corps humain, cet effet sur lequel jouent tous les prophètes quels qu'ils soient !

Quand il s'agit de dénouer un intestin inquiet, je veux bien penser qu'une goutte de ci ou une cuillerée de ça suffit. Après tout, si je me souviens bien, quand on avait des règles douloureuses, dans l'adolescence, on nous donnait une cuillerée de je ne sais plus quelle liqueur à base de plantes, dont la partie alcoolisée suffisait, probablement, à mettre un peu de bonheur dans notre ventre contracté... les plantes contenues dans l'alcool de la liqueur avaient bon dos !...

Mais quand il s'agit de dénouer les crises de la vie, il ne s'agit plus de jouer... Ceci dit, il est vrai, que l'effet placebo peut s'y produire encore...

C'est en reprenant le sens de ce mot mystérieux que l'on comprend comment l'effet fonctionne... C'est le futur du verbe *placere* à la 1^e personne du singulier et en quelque sorte, c'est le produit (magique ou non) administré qui parle et qui dit : « je plairai »... Mais à qui ?... *Tibi placebo* ? ou *Medico placebo* ?... Moi, si j'étais le produit, j'aurais parlé au malade, qui serait mon principal souci, car je dois le guérir. D'où la traduction : A toi, je plairai... (*Tibi placebo*)

Eh bien non ! La seconde solution est la bonne. Le produit parle dans la tête du malade et dit : je plairai au médecin qui m'a recommandé (en étant efficace; donc *Medico placebo*... Ca PEUT marcher !... On ne sait jamais !

¹A l'heure actuelle, devant la pratique mondiale désolante d'un anglais si relâché qu'on peut parler de *sabir*, de grandes compagnies internationales qui emploient des cadres originaires du monde entier, leur apprennent le latin, pour pouvoir correspondre facilement avec eux. Ils éditent des journaux internes en latin, par exemple *Hebdomada Aenigmatum*, où l'imagination prévaut, à travers des jeux et des énigmes relatives aux affaires du monde en 2017 ! On l'oublie, mais cette langue n'a jamais cessé de créer des mots correspondant à nos besoins modernes, via les linguistes du Vatican ...

Et traduit en termes non cryptés, cela veut dire que chez tout malade, il y a un phénomène psychique de transfert de sa confiance ou de sa croyance dans la toute-puissance de la médecine qui lui est administrée. Et c'est si fort, cette soumission totale au thaumaturge, à sa parole, orale ou écrite, que cela peut produire une guérison inattendue ou jugée impossible. Mais aussi des catastrophes quand on a devant soi un gourou aussi néfaste que ceux dont nous connaissons l'émergence...

Et cela me rappelle une histoire délicieuse, survenue dans notre famille à une de nos parentes, docteur en pharmacie de son état, et qui avait créé la Pharmacie des Cordeliers, à Pau, vers 1935 : un jour, une malade connue pour sa crédulité et sa personnalité hypocondriaque arrive à la pharmacie et lui tend une ordonnance (une énième ordonnance prescrite par son médecin de famille), ainsi rédigée :

«20 gouttes d'Aqua simplex dans de l'eau distillée »... Et quand la préparation fut prête, le lendemain (!), notre pharmacienne, très judicieusement et très cérémonieusement, a ajouté de sa main, en le signalant à la patiente : « Surtout, ne pas dépasser la dose prescrite » ! ... Et la dame est repartie, persuadée qu'elle détenait le secret de l'importance de sa maladie... Ce jour-là, notre pharmacienne, en verve d'ironie, s'était faite innocemment gourou toute puissante !...

On ne peut pas en dire autant de tous les charlatans que nous sommes amenés à croiser...

Marseille, le 28/05/2017

Marie-Jeanne Gambini

Membre du GEMPPPI